

L'adoration

Il y a des mots qui vieillissent et qu'on hésite à reprendre. D'autres qui ressurent mais qu'on hésite à reconnaître. C'est sans doute le cas du mot adoration.

Et pourtant. Si Jésus dit que Dieu cherche des adorateurs en esprit et en vérité (Jn 4, 23), cela mérite bien de reprendre le dossier à frais nouveaux.

Pour l'Église des débuts, St Paul nous livre une exhortation qui utilise le mot et l'éclaire de la manière suivante : *Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable.* Rom.12,1

De son côté, le Catéchisme de l'Église catholique écrit n° 901

*Les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, **toutes leurs activités, leurs prières et leurs activités apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus Christ »** 1 P 2, 5 et dans la célébration eucharistique, ces offrandes **rejoignent** l'oblation du corps du Seigneur pour être offerte en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant **partout** à Dieu dans la sainteté de leur vie un **culte d'adoration.*** (C'est nous qui soulignons)

Voilà donc un rappel d'une attitude spirituelle fondamentale mais peu commentée, sans doute parce que le vocabulaire donne une impression de vieilleries. On a jeté le bébé avec l'eau du bain, mais il n'est pas trop tard pour récupérer le bébé. La manière dont la Bible nous enseigne l'être-avec Dieu dans une relation juste, en parlant d'adoration, (par exemple déjà dans le Psaume 49) ne doit pas être lâchée, même s'il nous faut peut-être trouver des mots contemporains.

Ne s'agit-il pas au fond de mettre une distance, même petite, du *jeu* dirait les mécaniciens, entre les activités, même les plus nobles, et l'appropriation dans laquelle elles baignent. Ce *jeu* c'est l'attitude qui dépossède, qui reconnaît que je ne suis ni le Créateur ni le Rédempteur. L'adoration empêche de se fermer sur soi-même. Sans ce petit décalage, l'engagement n'est plus perçu comme la réponse à l'engagement de Dieu. Il devient auto-suffisant. Il perd son origine.

Le Catéchisme au n° 2097 tente de parler, dans un autre contexte, de cette même adoration

*Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue, reconnaître le « néant de la créature » qui n'est que par Dieu. Adorer Dieu, c'est comme Marie dans le magnificat, Le louer, L'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'il a fait de grandes choses et que saint est son nom. **L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde.*** (C'est nous qui soulignons)

Un regard sur le comportement de Jésus éclaire ce point.

Le premier geste du jeune Jésus c'est la fugue au Temple, c'est le « *mon Père* » qui crée la nouveauté, la distance qui révèle l'identité. C'est un peu le commencement et de la vie publique et de l'annonce d'un Autre.

Au désert, Jésus s'est arraché à Nazareth et situe sa vie en se décollant de certaines visions messianiques pourtant tentantes. Pourquoi ? Les trois citations bibliques indiquent qu'il est branché sur Dieu et que sa mission en provient. Il est libre.

A la synagogue de Nazareth, il affirme que l'Esprit est sur lui et cela décale le regard sur le Père. Et on peut s'essayer à repérer comment chaque chapitre révèle un Jésus adorant, parce que structurellement adorateur, tourné vers le Père, déjà comme Verbe (Jn 1,1), et pas seulement dans ses moments de prière.

Le mystère pascal permet de comprendre que l'adoration chrétienne se fait avec Jésus, par lui et en lui. Par son Incarnation, il rend possible le désir de l'homme de se rapprocher de Dieu. Mais l'offrande de soi ne peut aboutir que si elle est associée à l'offrande du Christ. Encore faut-il avoir ce réflexe de ne pas prétendre être agréé par Dieu, sans lui. Oui, c'est seulement par Jésus, avec Lui et en Lui que notre vie sainte *rend à Dieu un culte d'adoration* (CEC 901)

C'est peut-être là qu'on peut situer chasteté, pauvreté, obéissance comme des occasions typiques où peut se réaliser l'adoration véritable.

La mémoire chrétienne, le mémorial de Jésus adorateur permettant de faire de nos vies une adoration véritable, c'est particulièrement l'eucharistie. Citons le pape Benoît XVI :

« Dans l'Eucharistie, le Fils de Dieu vient à notre rencontre et désire s'unir à nous ; l'adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement de la célébration eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église. Recevoir l'Eucharistie signifie se mettre en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons. C'est ainsi et seulement ainsi que nous devenons un seul être avec Lui et que nous goûtons par avance d'une certaine façon, la beauté de la liturgie céleste. » (C'est nous qui soulignons) Exhortation sur l'Eucharistie 2007 n° 66

En définissant la messe comme le plus grand acte d'adoration de l'Église (donc cette fois dans une dimension communautaire et sacramentelle), le pape émerite enrichit notre approche de la messe, déjà renouvelée par la réforme conciliaire. Il enrichit la pratique de la messe, sans s'intéresser ici aux formes qui exprimeraient l'adoration, mais au contraire à son sens, qui, avouons-le, a besoin d'une catéchèse nouvelle. Ne faudrait-il pas faire davantage attention à ce qui exprime verbalement que le peuple rassemblé dans l'Esprit-Saint, va devenir un avec le Christ et donc une offrande éternelle à la gloire de Dieu et peut-être relire nos homélies pour voir si elles font toucher du doigt que nous sommes *en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons*. On pourra examiner aussi les chants de nos célébrations, vérifier les contenus et en inventer si nécessaire pour honorer mieux cette dimension chrétienne de la foi.

Quant à l'adoration eucharistique en dehors de la messe, traditionnellement valorisée dans nos Fraternités, au moins en théorie, et fortement recommandé par le Synode (cf n°67), il faudrait travailler à son articulation avec la messe elle-même d'une part et avec l'adoration 24 h/24, 7 jours/7 à laquelle nous sommes appelés par notre baptême.

Une tâche à la fois personnelle, pour vaincre les routines, les évidences ou les résistances, et plus théologique pour échapper tant au chosisme qu'au subjectivisme, comme alertait déjà le Groupe des Dombes en 1970:

La présence réelle du Christ se fonde sur la parole du Seigneur dont nous croyons qu'elle n'est pas seulement « déclarative » mais « créatrice » cf Psaume 33 9.

C'est ce réalisme biblique qui permet de mieux situer la relation Parole-Foi-Sacrement, en écartant aussi bien le subjectivisme spiritualiste faisant dépendre la présence du Christ de la foi de la Communauté (et à la limite le signe) que le chosisme matérialiste localisant plus ou moins

magiquement le Christ dans les espèces.

Il faudrait aussi relire la vie de Frère Charles, et ses écrits et particulièrement à partir de son ordination, pour voir comment il adorait le Père dans le Fils par l'Esprit-Saint, dans son quotidien et ses moments liturgiques ou dévotionnels. Le § 2097 du Catéchisme, déjà cité, pourrait être illustré de citations du Père de Foucauld.

Mais déjà, à titre d'exemple de son évolution, nous pouvons citer deux textes séparés de 19 années :

Vous êtes là, mon Seigneur Jésus, dans la sainte eucharistie ! Vous êtes là à un mètre de moi, dans ce tabernacle ! Votre corps, votre âme, votre humanité, votre divinité, votre être tout entier est là, dans sa double nature ! Que vous êtes près, mon Dieu ! Vous n'étiez pas plus près de la sainte Vierge pendant les quelques mois qu'elle vous portait dans son sein que vous ne l'êtes de moi quand vous venez sur ma langue dans la communion ! Vous n'étiez pas plus près de la Sainte Vierge et de st Joseph dans la grotte de Bethléem, dans la maison de Nazareth, dans la fuite en Égypte, pendant tous les instants de cette divine vie de famille, que vous ne l'êtes de moi en ce moment et si, si souvent dans ce tabernacle. 1897 à Nazareth

*Il n'y a pas je crois, de parole de l'Évangile, qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : « Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites. » Si on songe que ces paroles sont celles de la vérité incréée, celles de la bouche qui a dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang... » avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces « petits », ces pécheurs, ces pauvres, portant tous ses moyens spirituels vers la conversion des âmes, tous ses moyens matériels vers le soulagement des misères temporelles .
Août 1916 (On retrouve ce que les Pères du Synode déjà évoqué ont écrit en parlant de cohérence eucharistique n° 83)*

Cette évolution nous empêche de nous contenter de citations éparses qui nous priveraient de la souplesse et de la richesse spirituelles de frère Charles, qui seules nous rapprochent de lui.

Et qui sait si la prière d'abandon ne serait pas finalement une très belle prière d'adoration ?

Le chantier reste ouvert !

Bernard Colombe nov. 2014